

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

JAN GRARUP

EXODE DE MOSSOUL

Niveau Secondaire



Dossier réalisé par le Service pédagogique Bayeux Museum

Exposition du 2 au 29 octobre 2017
En extérieur dans la ville de Bayeux

SOMMAIRE

L'EXPOSITION.....	p.3
INFORMATIONS PRATIQUES.....	p.4
BIOGRAPHIE DE JAN GRARUP.....	p.5
JUIN 2014 À JUILLET 2017 : MOSSOUL SOUS DOMINATION DE L'ÉTAT ISLAMIQUE.....	p.6
OCTOBRE 2016 À JUILLET 2017 : LA RECONQUÊTE DE MOSSOUL.....	p.8
LE LOURD TRIBUT DE LA LIBÉRATION DE MOSSOUL.....	p.9
SÉLECTION DE PHOTOGRAPHIES.....	p.10
EXEMPLE DE GRILLE D'ANALYSE D'UNE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE.....	p.36

AVERTISSEMENT

Certaines photographies, réalisées dans des contextes de guerre et de conflits, peuvent heurter la sensibilité des visiteurs, notamment des plus jeunes.

L'EXPOSITION

La ville de Bayeux présente du 2 au 29 octobre 2017 l'exposition extérieure « Exode de Mossoul », réalisée avec le soutien du CIC Nord-Ouest et de l'AFD.



© Jan Grarup

Cette exposition fait un voyage au cœur du conflit contre l'État islamique pour la libération de la deuxième grande ville d'Irak. A la suite de la lutte acharnée entre les forces spéciales irakiennes, les milices chiites et l'État islamique, la destruction de la ville de Mossoul est quasiment totale. Les combats se terminent, mais pour les centaines de milliers d'habitants devenus réfugiés, il ne reste plus rien chez eux. Lors des batailles dans les rues, les militants de l'EI ont pris en otage des civils ou s'en sont servis comme boucliers humains. Des milliers ont trouvé la mort, que ce soit dans la ville même ou lorsqu'ils tentaient de fuir la bataille. Désormais, la reconstruction de la ville s'annonce longue et difficile, mais plus important et plus difficile encore, le long processus de réapprentissage pour les Sunnites et les Chiites à vivre côte à côte. De profondes blessures, dont cette ville et ses habitants porteront les stigmates pendant bien longtemps.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition libre en extérieur du lundi 2 au dimanche 29 octobre 2017.

Sélection de 23 photographies de Jan Grarup.

EN SAVOIR PLUS :

Le parcours de cette exposition est détaillé dans un document disponible à l'office de tourisme et sur : www.prixbayeux.org

INFORMATION À L'ATTENTION DES ENSEIGNANTS :

Ce dossier ayant été réalisé en amont du Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, il est possible que la sélection de photographies diffère légèrement du dossier.

BIOGRAPHIE DE JAN GRARUP



Jan Grarup, né en décembre 1968 à Kvistgaard, est un photographe de guerre danois. Membre de l'agence Noor, il a remporté de nombreux prix dont le célèbre World Press Photo pour son travail sur la guerre du Kosovo. Représenté par *LAIF Agentur* en Allemagne, il est basé à Copenhague, au Danemark.

Il reçoit son premier appareil photo à l'âge de 13 ans. Après des études de journalisme et de photographie, il devient photographe pour le journal danois *Ekstra Bladet*. En 1991, il obtient son premier Prix d'Image de l'année au Danemark. S'en suivront deux 1er Prix World Press Photo en 2001 et 2002, deux Visa d'or en 2001 et 2005, et de nombreuses autres récompenses avec l'UNICEF notamment.

Jan Grarup a voyagé ces 25 dernières années à travers le monde entier. Il a couvert notamment la crise en Centrafrique (2014), les génocides au Rwanda (1994) et au Darfour (2004 – 2009), la crise humanitaire en Somalie (2009 – 2013) ou encore les conséquences des tremblements de terre à Haïti et au Cachemire.

Ses travaux sont régulièrement publiés dans des magazines comme *The Guardian*, *Sunday Times Magazine*, *Stern*, *Géo*, *Paris Match* ou encore *The New York Times*.

JUIN 2014 À JUILLET 2017 : MOSSOUL SOUS DOMINATION DE L'ÉTAT ISLAMIQUE

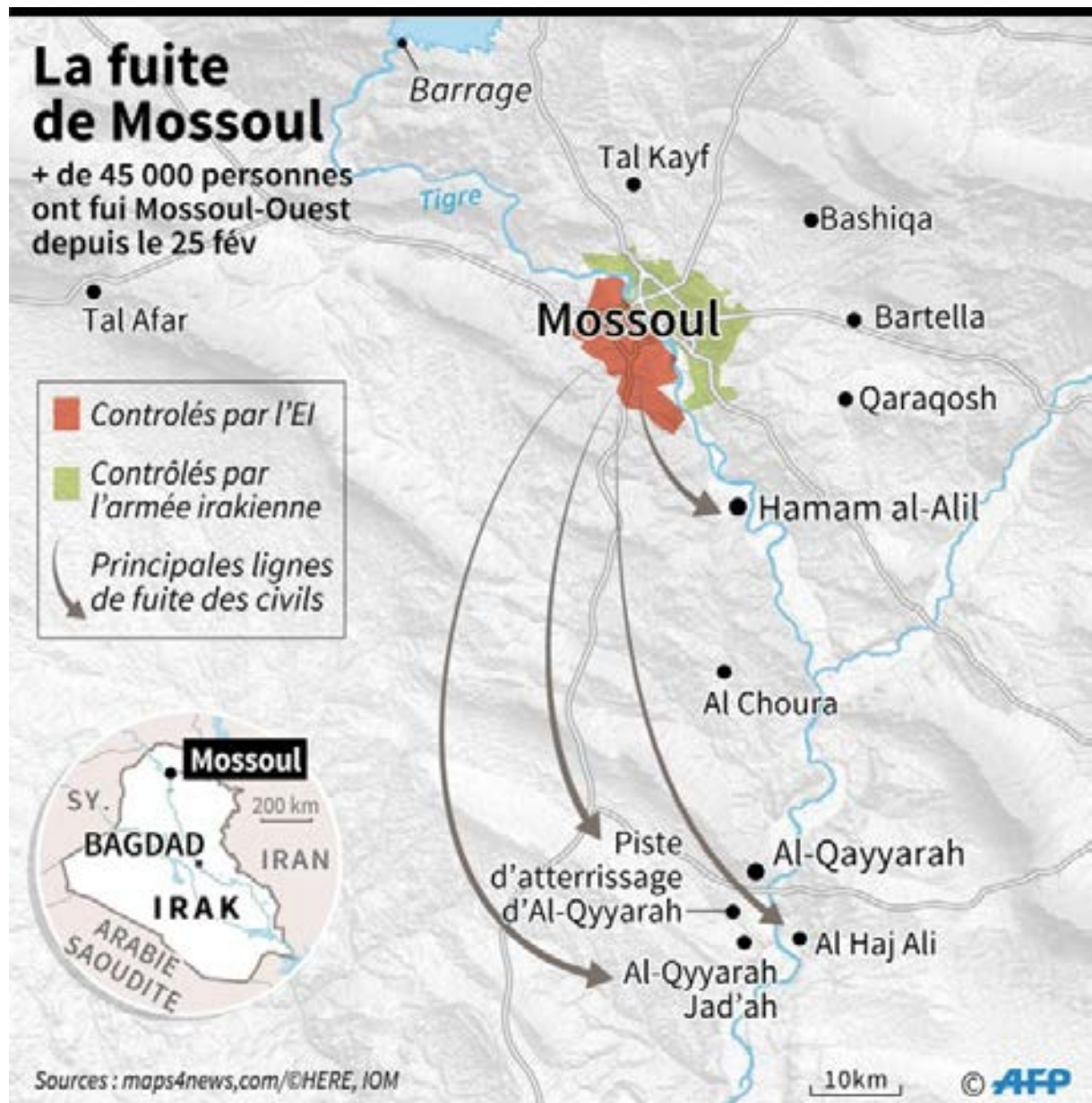
Avant la guerre, Mossoul était la seconde ville d'Irak par sa population (2,7 millions d'habitants), derrière Bagdad située à environ 350 km au sud. Elle est le chef-lieu de la province de Ninive, en Haute Mésopotamie, riche en pétrole. La ville est parcourue par le fleuve Tigre, qui la divise en deux zones (cf. page 7).

En 2014, l'État islamique lance une offensive-éclair sur la ville, du 04 au 10 juin, au terme de laquelle des combattants djihadistes prennent le contrôle de Mossoul qui devient leur principal bastion en Irak. C'est à Mossoul qu'ils choisissent de proclamer le 29 juin 2014 leur califat à cheval entre la Syrie et l'Irak. Ville majoritairement sunnite dans une région à majorité kurde, Mossoul compte traditionnellement de nombreuses minorités (Kurdes, Turcomans, Chiites, Chrétiens...).

La prise de Mossoul et la proclamation du califat sont le point de départ de trois années de terreur et d'oppression, marquées par les arrestations, les exécutions et persécutions en tous genres. Ceux qui refusent de quitter la ville ou de se plier aux règles de l'État islamique sont menacés de mort.

Après avoir vu leurs maisons marquées de la lettre de l'alphabet arabe ن, signifiant *Nazrani* (Nazaréen), les chrétiens de Mossoul doivent choisir entre se convertir, payer un impôt de capitation (*jizya*) aux islamistes ou fuir. Ceux qui décident de quitter la ville se font racketter leurs biens.

Les djihadistes de l'État islamique vandalisent et pillent plusieurs monuments historiques de la ville. Ainsi, le 24 juillet 2014, deux mosquées sont détruites à l'aide d'explosifs, dont celle qui contenait la tombe du prophète Jonas, ainsi que d'autres vestiges archéologiques majeurs. En février 2015, les djihadistes s'attaquent au musée de Mossoul et à la bibliothèque de la ville, détruisant, à la masse et au marteau-piqueur, statues et fresques et mettant le feu à près de 8 000 ouvrages anciens.



©AFP – 06 mars 2017

OCTOBRE 2016 À JUILLET 2017 : LA RECONQUÊTE DE MOSSOUL

Le 17 octobre 2016, le gouvernement irakien annonce le lancement de l'opération pour la reprise de la ville de Mossoul.

La bataille de Mossoul oppose les forces gouvernementales irakiennes, soutenues par des milices alliées (peshmergas du Gouvernement régional du Kurdistan, milices chiites des Hachd al-Chaabi, milices sunnites et chrétiennes), et les forces de la coalition, qui assurent un soutien notamment par des frappes aériennes (environ 100 000 hommes), aux djihadistes de l'État islamique (entre 3000 et 12 000 hommes) qui contrôlent la ville depuis juin 2014. Cette opération offensive est baptisée « We Are Coming, Nineveh ».

Dans un premier temps, c'est la partie est de la ville qui est reprise à l'État islamique, en un peu plus de trois mois. La reconquête de la zone à l'ouest du Tigre démarre le 19 février 2017. A la fin du mois de mai, les dernières forces djihadistes se retrouvent acculées dans la vieille ville. Le 21 juin, la Grande mosquée Al-Nouri est détruite par l'État islamique, alors que les soldats de l'armée irakienne ne sont plus qu'à une cinquantaine de mètres de l'édifice. C'est dans ce lieu qu'Abou Bakr al-Baghdadi était apparu pour la première fois le 4 juillet 2014, quelques jours après la proclamation du califat.

La « libération » complète de Mossoul est annoncée par le gouvernement irakien le 10 juillet 2017, mais des affrontements se poursuivent dans d'ultimes poches de résistances pendant au moins une dizaine de jours.

Durant la reconquête de Mossoul, des centaines de milliers de civils se sont trouvés pris au piège dans la ville, retenus en otage par les djihadistes et utilisés comme boucliers humains, ou assiégés par l'armée irakienne et les combats acharnés quotidiens. Poussés à l'exode, beaucoup ont essayé de fuir mais ont été blessés ou tués dans les combats.

LE LOURD TRIBUT DE LA LIBÉRATION DE MOSSOUL

Les photographies prises par Jan Grarup témoignent de la réalité de l'exode et du prix de la libération de Mossoul.

Les violents combats des derniers mois ont laissé une ville en ruines, aucune maison, aucun magasin, aucune infrastructure n'a été épargnée.

Un certain nombre de photographies présentées dans cette exposition ont été prises à Qayyarah, située dans le désert, à 60 km au sud de Mossoul. Une offensive a été lancée sur cette ville le 24 mars 2016 par les forces gouvernementales irakiennes contre les djihadistes de l'État islamique qui l'occupaient depuis 2014. Il s'agit de la première étape de la reconquête de Mossoul. La base militaire de Qayyarah a été reprise le 09 juillet 2016, et la ville le 25 août. Sur la majorité des photographies prises à Qayyarah, on peut voir une épaisse fumée noire en arrière-plan : cette fumée provient des dizaines de puits de pétrole existants dans les environs, qui ont été incendiés par les djihadistes avant leur départ de la ville. Les incendies ont duré plusieurs mois, malgré les interventions des pompiers et d'ingénieurs spécialistes des puits de pétrole (difficultés liées notamment à la présence de mines sur le sol et au manque de visibilité). Outre le manque de lumière engendré par les épaisses fumées et les risques d'explosion, les habitants ont commencé à développer, pour les plus fragiles d'entre eux, des pathologies respiratoires (asthme, essoufflement...) et des irritations de la peau, dues à la présence de nombreux polluants dans ces fumées.

Dans sa déroute, l'État islamique ne s'est pas contenté de mettre le feu aux puits de pétrole. En effet, piégés dans la ville en proie aux bombardements incessants et aux tirs de snippers, des milliers de civils ont été utilisés comme boucliers humains. Ils ont passé des mois sans nourriture, sans eau potable, ni électricité, dans une situation croissante de pénurie et de terreur. Ceux qui ont essayé de s'enfuir l'ont fait au péril de leur vie et beaucoup n'y sont pas parvenus. Ils ont tout perdu, leurs maisons, leurs biens. Même le cimetière de Mossoul a été vandalisé.

Pour ceux qui ont réussi à passer les lignes de front, il y a eu les contrôles systématiques effectués notamment par les soldats kurdes, qui craignaient que certains djihadistes en fuite ne s'infiltrèrent parmi les civils.

Certains sont arrivés dans des camps de réfugiés, installés en périphérie de Mossoul. D'autres ont réussi à rejoindre le Kurdistan irakien. Nombre d'entre eux sont traumatisés par les deux années de violences qu'ils viennent de subir.

Plusieurs charniers ont également été découverts près de Mossoul, contenant des centaines de corps, dont de nombreux civils.

SÉLECTION DE PHOTOGRAPHIES



© Jan Grarup

Un jeune soldat des forces spéciales irakiennes pendant un moment de répit dans la bataille de Mossoul-Ouest.



© Jan Grarup

Alors que les forces spéciales irakiennes progressent dans l'un des bastions de l'État islamique, un soldat pose son pied sur le corps d'un combattant de l'EI, à Mossoul-Ouest.



Le corps d'un combattant étranger de l'État islamique repose près de l'entrée d'un tunnel, après la libération par les forces spéciales de l'armée irakienne d'un village au nord de Mossoul.



© Jan Grarup

Un combattant de l'EI a les yeux bandés pendant un interrogatoire mené par la police fédérale irakienne, à la prison de Kirkouk.



© Jan Grarup

Des femmes font du shopping dans l'une des premières boutiques de vêtements rouvertes à Mossoul-Est.



© Jan Grarup

Des jeunes filles se promènent dans les rues avec leurs jeunes frères et sœurs, après l'annonce par les forces spéciales irakiennes de la libération de leur quartier.



© Jan Grarup

Une famille et des villageois s'apprêtent à enterrer deux hommes, un père et son fils, tués dans une attaque suicide à Mossoul alors qu'ils allaient voir si leur maison était toujours intacte.



© Jan Grarup

Une petite fille et son frère se promènent dans les rues récemment libérées.



© Jan Grarup

Une famille franchit un pont en ruines pour aller chercher des provisions, après la libération par les forces spéciales irakiennes.



© Jan Grarup

Sur la ligne de front de Mossoul-Ouest, un soldat des forces irakiennes traverse un tunnel creusé dans le mur d'une usine de mortier par des combattants de l'État islamique.



© Jan Grarup

Des réfugiés traversent la ligne de front en périphérie de Mossoul pour entrer dans Gogjali, quartier de banlieue d'où ils seront transportés vers le nord de l'Irak.



© Jan Grarup

Un homme hurle lorsqu'il réalise que son frère aîné n'a pas survécu à l'attaque au mortier qu'ils viennent de subir en tentant de traverser la ligne de front de Mossoul, accompagnés de leurs femmes et enfants. Tous les jours, de nombreux civils tentent un dangereux périple pour sortir de la ville et échapper au blocus de l'État islamique. L'État islamique vise délibérément les groupes de civils avec des attaques au mortier et des tirs de snipers, afin de les garder au sein de la ville et de les utiliser comme boucliers humains pour éviter que la coalition ne bombarde ses positions.



© Jan Grarup

Un vieil homme descend la rue principale vers Mossoul, dans la ville de Qayyara, au sud de Mossoul. Les épaisses volutes de fumée émanent de divers sites à environ 30 miles (50km) plus au sud. Les feux ont été allumés de manière délibérée par les combattants de l'État islamique avant qu'ils abandonnent la ville. La fumée persiste depuis trois mois, masquant les dernières heures du jour et créant de graves problèmes de santé dans les environs, principalement chez les enfants.



© Jan Grarup

Un jeune garçon se tenant près des lignes électriques détruites, observe les soldats descendant la rue principale vers Mossoul, dans la ville de Qayyara, au sud.



© Jan Grarup

Une jeune fille sévèrement blessée par un éclat d'obus, lors d'une attaque au mortier lancée par les combattants de l'État islamique visant les réfugiés qui tentent de fuir Mossoul pour trouver refuge de l'autre côté de la ligne de front.



© Jan Grarup

Une petite fille serre sa poupée dans ses bras lors d'une évacuation hors de la banlieue de Mossoul, après avoir traversé la ligne de front sur laquelle combattent l'État islamique et la division d'or irakienne.



© Jan Grarup

Une jeune femme accablée de chagrin pleure sur la tombe de sa mère, dans la banlieue de la ville de Qayyara, au sud de Mossoul. Elle a été tuée lors d'une frappe aérienne de la coalition en soutien aux forces irakiennes qui reprenaient la ville à l'État islamique. Avant de quitter la ville, l'État islamique a détruit toutes les tombes du cimetière.



© Jan Grarup

Un père et sa fille tentent de trouver une place dans un camion afin de quitter Gogjali, dans la banlieue de Mossoul, en direction des camps de réfugiés de la région, en rapide expansion. On estime à plus de 800 000 le nombre de personnes qui vivent encore dans les quartiers de Mossoul occupés par l'État islamique.



© Jan Grarup

À Qayyara, un berger allume une cigarette en menant vers un coin de verdure son troupeau de moutons, noirs de la suie émanant des puits de pétrole en feu.



© Jan Grarup

Messe de Noël dans l'église détruite de Bartella, en banlieue de Mossoul.



© Jan Grarup

Amar Loqman, originaire de Qadisiyah, a été blessé par les fragments d'une attaque au mortier, alors qu'il se tenait dans la file d'attente pour obtenir de la nourriture. A son réveil, il réalise que sa jambe a du être amputée.



© Jan Grarup

Un groupe de chrétiens irakiens se rend à la messe de Noël dans les ruines de l'église de Gogjali.



© Jan Grarup

Un homme passe à proximité du corps d'un combattant de l'État islamique, dont les mains sont liées dans le dos.



© Jan Grarup

Une fillette dans un camp de réfugiés entre Mossoul et Erbil.



© Jan Grarup

Un jeune garçon se sert des lignes électriques détruites comme d'une balançoire, alors que les puits de pétrole brûlent à Qayyarah, au sud de Mossoul. La vie continue, même dans les conditions les plus difficiles.

Exemple de grille d'analyse d'une photographie de presse

Photo n°	
Nature de la photographie	Photographie de presse
Auteur	
Titre	
Contexte (où la photo a-t-elle été prise ?)	
Date de prise de vue, époque	
Description rapide des éléments observés	
Cadrage et plan : Quel est l'angle de prise de vue / Comment le photographe a-t-il pris cette photographie ? A hauteur d'œil En plongée En contre-plongée Aérien Quel est le cadrage ? Vertical Horizontal Carré Autre Quel type de plan ? Plan général (PG) : paysage Plan d'ensemble (PE) : le personnage dans son environnement Plan moyen (PM) : le personnage en pied Plan américain (le personnage coupé à mi-cuisses) Plan rapproché (PR) : le personnage en buste Gros plan (GR) : visage Très gros plan (TGP) : détail	

Que voit-on ? Au 1^{er} plan : Au 2^{ème} plan : Au 3^{ème} plan : Profondeur de champ : OUI / NON										
Zones nettes / zones floues ? Présence de zones floues ? Lesquelles ? Flous de filé : sujet flou, arrière-plan net Flou de contre filé : sujet net, arrière-plan flou Flou de profondeur de champ : premier et arrière-plan flou, sujet principal net										
Quelle lumière ? Jour / nuit, intérieur / extérieur, parties éclairées (mises en évidence), parties sombres										
Couleur / noir et blanc / sépia / autre ?										
Teintes chaudes / teintes froides ?										
Composition de l'image : les lignes de force Repérer si certaines lignes dominant Les dessiner Repérer et marquer les points de force Quels éléments sont ainsi mis en valeur ?	<table border="1" style="border-collapse: collapse; text-align: center;"> <tr> <td style="width: 33px; height: 33px;"></td> <td style="width: 33px; height: 33px;"></td> <td style="width: 33px; height: 33px;"></td> </tr> <tr> <td style="width: 33px; height: 33px;"></td> <td style="width: 33px; height: 33px;"></td> <td style="width: 33px; height: 33px;"></td> </tr> <tr> <td style="width: 33px; height: 33px;"></td> <td style="width: 33px; height: 33px;"></td> <td style="width: 33px; height: 33px;"></td> </tr> </table>									
Interprétation de la photographie										